

cultive le tabac. Les feuilles en sont répandues dans les autres provinces par le commerce, et l'on en fait du tabac à fumer et du tabac en poudre : elles ont une qualité enivrante, et produisent le même effet que l'opium ou les boissons spiritueuses. Parmi les fruits sauvages on compte les jujubes, les câpres, et plusieurs autres qui sont d'un usage général. L'olivier sauvage y croît en abondance ; mais pour avoir de meilleure huile on le cultive dans les districts méridionaux.

Presque tout le commerce de Maroc avec l'intérieur de l'Afrique et l'Égypte se fait par des caravanes. Les unes, les plus considérables, sont celles que les fidèles entreprennent pour se rendre au tombeau de Mahomet, au moins une fois dans leur vie ; les autres sont entreprises et dirigées dans des vues de commerce. Mais si les premières sont une œuvre de dévotion, elles servent en même temps de moyen pour entretenir un trafic considérable avec les pays par où elles passent.

Sept mois avant la fête qui est célébrée en mémoire de la naissance de Mahomet, les pèlerins se rassemblent à Fez ; ils sont composés de trois classes : 1° les montagnards appelés *Berebères*, *Berebres* ou *Berbers* ; 2° les négocians ; 3° les personnes attachées à la cour ou qui ont des charges publiques ; ainsi un usage religieux et l'intérêt concourent également à réunir des hommes qui

vont entreprendre un voyage dispendieux, pénible et dangereux.

La première classe des pèlerins, celle des montagnards, n'a pas besoin de permission pour faire la caravane ; la seconde est obligée de se présenter devant les gouverneurs des provinces. Cette démarche prévient les inconvéniens qui pourraient résulter des dettes qu'ils laissent en partant, et que des créanciers de mauvaise humeur voudraient exiger pendant leur absence. Si un négociant a la moindre connexité à la cour, il peut s'y adresser directement pour obtenir de l'empereur la liberté de faire ce saint voyage. Quant à ceux de la troisième classe, qui sont les gens en place, il leur faut le consentement exprès de l'empereur, qui ne le donne aux personnes attachées à la cour qu'autant qu'il sait qu'elles sont en état de payer les frais du voyage.

Le pèlerinage de la Mecque se fait de deux manières : les uns l'entreprennent par terre, les autres font une partie du chemin par mer. Les Maures, qui préfèrent la voie de mer, sont sujets à un sévère examen de la part du commandant du port où ils s'embarquent. On veut savoir s'ils ont payé le frais de leur passage, et s'ils ont des moyens suffisans pour remplir l'objet de leur dévotion sans être dans la nécessité d'emprunter ou de faire quelque bassesse pour se procurer de quoi vivre. Les pèlerins qui se

destinent à faire le voyage par terre ne sont point exposés à une aussi grande surveillance, le chef de la caravane ayant le droit de punir ceux qui n'auraient pas rempli les conditions exigées par la loi.

Lorsque la caravane se met en marche, elle va d'abord à Teza, qui est dans la province de Fedla, à une petite journée de Fez, où s'est fait le premier rassemblement des pèlerins. Comme la ville de Fez est la plus commerçante de tout l'empire et qu'elle abonde en provisions de toute espèce, chacun, suivant son rang et sa fortune, peut s'y pourvoir des choses dont il aura besoin jusqu'à ce que la caravane ait atteint Tripoli ou au moins Tunis.

Tout étant prêt pour le départ, les pèlerins invoquent Dieu et son prophète Mahomet. Leur prière se fait dans la tente du chef de la caravane, au son de la clarinette et du hautbois. Lorsqu'elle est finie, les pèlerins sortent de Teza dans l'ordre suivant : leurs chameaux et leurs mulets chargés de provisions ouvrent la marche; viennent ensuite ceux qui se destinent à faire le pèlerinage à pied, soit par pauvreté ou par mortification; les pèlerins montés sur des chevaux ou des mulets viennent ensuite et font l'arrière-garde. On part toujours au lever du soleil, on s'arrête à midi pour dîner, et on campe à quatre heures du soir jusqu'au lendemain.

La caravane s'avance dans l'intérieur du pays

laissant à sa gauche Trémecen, Alger et Tunis. Pendant que les pèlerins de ces différentes villes viennent joindre ceux qui sont partis de Teza, les négocians se détachent de la troupe pour aller à Alger et à Tunis vendre les haïcks et les sandales dont ils se sont chargés. Ils portent aussi de mauvais bonnets aux Arabes.

En quittant la Tour-des-Salines la caravane prend le chemin d'Alexandrie, où elle se fournit, comme à Tripoli, de provisions pour le reste du voyage, qui se termine ordinairement au bout de sept mois. Il n'y a que les négocians qu'une route aussi longue n'ennuie pas, à cause des bénéfices qu'ils font chaque jour en achetant des marchandises dans une ville pour les revendre dans une autre.

Les Arabes d'Alexandrie et du Caire n'ont qu'une grossière civilisation; mais comme ils sont dévots musulmans, ils traitent bien les pèlerins. Ils leur donnent de nouveaux rafraîchissemens en beurre, en œufs, en farine et en viandes; mais ce qui est très-fâcheux pour les pieux voyageurs, c'est qu'après avoir dépassé ces villes hospitalières il leur arrive quelquefois d'être rencontrés par un parti d'Arabes bédouins, qui les dévalisent et ne leur laissent que ce qu'il faut strictement pour ne pas mourir de faim, surtout si la caravane fait difficulté de payer la rançon, que ces Arabes leur imposent pour obtenir la permission de continuer sa route. Le désert que

la caravane est obligée de traverser en sortant du Caire est plus dangereux que les autres. Les Arabes qui errent dans ces plaines de sable se rassemblent en grand nombre pour guetter les pèlerins dans des endroits où il est difficile de se défendre. Par exemple la caravane pourrait être pillée par les hordes en passant l'isthme de Suez ; aussi font-elles tous leurs efforts pour la surprendre dans ce passage.

Les pèlerins qui n'ont pu apporter à la Mecque que des marchandises de peu de valeur s'empressent à leur arrivée de les vendre pour se mettre en état de renouveler leurs provisions.

Toute la caravane célèbre en grande pompe la fête de la nativité du prophète. La religion exige que dans ce jour solennel chaque pèlerin sacrifie au moins un mouton.

Après ce grand sacrifice les pèlerins s'occupent de leurs affaires ; les uns achètent des mousselines et des soieries du Levant, les autres font emplette de soieries persanes, d'essence de rose, d'ambre et de musc. Il y a des marchands qui préfèrent de garder leurs fonds pour prendre en repassant au Caire du coton et de la soie écrue ; ils n'y paient pas ces marchandises beaucoup plus cher qu'à la Mecque. Les différentes spéculations que les commerçans de la caravane font à la Mecque et dans toutes les villes où elles passent, sont estimées à plus de deux millions de piastres.

Les pèlerins qui vont par mer débarquent à Alexandrie, où ils joignent la caravane en revenant de la Mecque. Un nombre plus considérable de Maures s'embarque à Alexandrie pour aller à Tétuan ou à Tanger, d'où ils peuvent facilement retourner chez eux. Avant de quitter Tanger ils y vendent les marchandises qu'ils ont apportées, et sur lesquelles ils ont ordinairement un tiers de bénéfice.

Les Maures qui reviennent de la Mecque par terre réunissent aux richesses du Levant une quantité de marchandises de Tunis et d'Alger, qui sont fort estimées dans l'empire de Maroc ; s'ils savent bien les choisir ils sont sûrs de doubler leurs capitaux.

Les chrétiens qui désirent suivre la caravane peuvent le faire avec la permission de l'empereur ou du saïk, commandant de la caravane, qui les prend sous sa protection. Si les chrétiens qui veulent aller à la Mecque avec les fidèles croyans voulaient endosser leur habit, ils prévendraient par là beaucoup de désagrémens auxquels ils sont exposés avec le costume européen. Toutefois il y a très-peu de chrétiens qui soient curieux d'entreprendre ce voyage, par la raison que les fatigues inévitables et les dangers qu'ils auraient à courir surpassent de beaucoup le plaisir de voir un pays tombé dans la barbarie.

Les caravanes n'osent jamais s'avancer dans l'intérieur des terres. Les mahométans même

qui tenteraient de s'éloigner des limites connues de l'empire de Maroc risqueraient tout autant que les chrétiens d'être volés par certaines tribus arabes qui ne vivent que du butin qu'elles font. Elles sont sur terre ce que les corsaires barbaresques sont sur mer.

On les a vues en 1786 égorger quarante pèlerins qui eurent l'imprudence de revenir de la Mecque par Méquinéz, ce qui les obligea à demander l'hospitalité aux montagnards de Jamor. Ces barbares s'aperçurent bientôt qu'ils tenaient dans leurs mains des gens chargés de marchandises précieuses. Cette découverte fut fatale aux malheureux pèlerins ; ils furent tous massacrés au milieu de la nuit, et tout ce qu'ils possédaient devint la proie de ces brigands.

Les caravanes de Maroc qui vont dans les provinces du sud, avec l'intention seulement de trafiquer des marchandises, ne sont jamais aussi nombreuses que celles que la dévotion conduit à la Mecque. Il est rare qu'elles soient de plus de cent cinquante à deux cents personnes, en comptant les muletiers, les conducteurs de chameaux et les autres domestiques. Une de ces caravanes part de Maroc, les autres viennent de Tarudan, de Fez et de Tétuan. La première passe par le chemin de Domnet ; mais elles se réunissent toutes à Tafilet pour passer ensemble le désert de Sahara, qui touche aux frontières médionales de Maroc.

Ces caravanes s'arrêtent à Tombut ou Tombuctou après avoir traversé le Sahara du nord au midi. Elles y trouvent des négocians maures qui y sont établis pour faire le commerce intérieur de la Guinée, consistant en ivoire, en poudre d'or et en esclaves noirs. Ces objets, sur lesquels il y a beaucoup à gagner, sont échangés contre des haïcks et des draps bleus, qui sont fort recherchés dans les cantons de Thouat et des Mohafres.

La ville de Thouat est loin de la mer, et environ à trente journées de Tafilet. De Thouat les caravanes se rendent en ligne droite à Tombut. Le plus grand danger qu'elles aient à courir est le passage de deux déserts entre Tafilet et Thouat ; le reste du chemin pour arriver à Tombut n'est pas à beaucoup près aussi inquiétant. Les Arabes de ces déserts font tant de peur aux caravanes que celles-ci, pour n'être point pillées, leur font des présens considérables.

La caravane qui va à Tombut y porte du drap bleu, des poignards turcs, des petits miroirs, du tabac et du sel, dont on peut porter une assez grande quantité, malgré son poids, sur le dos des chameaux. Ces dociles et courageux animaux sont capables de porter des fardeaux très-pesans ; ils se fatiguent très-difficilement, et sans eux la traversée des déserts serait presque impossible, et le transport des marchandises impraticable.

Les marchands qui portent du sel et du tabac à Tombut échangent ces objets pour des esclaves, de l'ivoire et de la poudre d'or, qu'on tire de Guinée. Le nombre des esclaves emmenés annuellement de Tombut par la caravane de Tafilet ou Maroc s'élève à près de quatre mille. La majeure partie va à Maroc, Alger et Tunis. Les acheteurs de ces nègres ne se chargent point d'eunuques, à moins qu'ils n'aient une commission particulière de l'empereur ou de quelque autre prince africain. Les sujets de ces despotes ne sont pas maîtres d'en prendre à leur service. Les eunuques viennent ordinairement du royaume de Bambara. Pendant le règne du fameux Muley-Ismaël on évaluait à six cents la quantité d'eunuques qu'il y avait à Maroc; suivant les voyageurs on n'en compterait pas cent à présent.

Quelques observateurs qui ont suivi le commerce de Tombut depuis vingt ans estiment qu'il a été vendu chaque année pour 1,000,000 de piastres de marchandises de Maroc, et que cet empire a eu en retour tous les ans pour 10,000,000 de piastres en plumes d'autruche, ivoire, poudre d'or, esclaves de Guinée; les deux tiers de ces marchandises vont se débiter à Tunis et à Alger.

LA GRÈCE.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

LA GRÈCE.

Nous nous sommes proposé dans cet ouvrage si nous y laissons une aussi grande lacune que celle de la Grèce.

Le commerce et la navigation des peuples qui l'habitent se rattachent sous plusieurs points à celui du nord de l'Afrique et des états barbaresques; on ne saurait avoir une idée complète des uns et des autres sans placer dans le tableau que nous traçons les connaissances particulières à l'état des Grecs, si intéressans par le rôle qu'ils jouent aujourd'hui sur la scène du monde.

Las d'un esclavage dont le terme leur paraissait se reculer à mesure que les autres nations marchaient vers la liberté et la civilisation, les Hellènes se sont armés contre leurs tyrans. Tout ce que l'Europe offre de cœurs généreux, d'âmes élevées et de chrétiens fidèles à leur croyance